

Entre nous

## Sprechen-vous francese? La cohésion nationale en danger si on arrête d'apprendre le français à Zurich?

*Le canton de Zurich s'apprête à supprimer l'enseignement du français en primaire. D'autres cantons alémaniques ont déjà franchi le pas. Certains en appellent à la cohésion nationale. Olivier Hugon se montre plus mesuré.*

Olivier Hugon

Qui ici peut me dire qu'il est sorti de l'école obligatoire en sachant parler allemand et en se sentant plus proche de nos amis thurgoviens ou glaronnais? Quatre ou cinq ans d'«Hans und Monika machen ein Kuchen in die Küche» ont-ils vraiment le pouvoir magique de faire de nous une nation?

Quand le parlement zurichois a voté assez largement pour que notre français moliérien soit rayé du programme scolaire de l'école primaire, de ce côté-ci de la Sarine, on a senti le sang de quelques politiciens faire un tour avant de bouillir. Respect des minorités, cohésion nationale, affront...les grands mots.

A lire aussi: Pourquoi Zurich veut supprimer le français à l'école primaire

L'intérêt de cette mini-polémique, c'est qu'elle remet sur la table la question fondamentale de notre cohésion nationale. Qu'est-ce qui fait qu'on est suisse? Qu'on se sent suisse? Un hymne? Un drapeau? Une bicyclette de Shaqiri face à la Pologne? Les œuvres de Giacometti au Tate Modern?

### L'Agaunois se sent-il plus proche de son voisin de Lavey-Morcles que de son «compatriote» de la vallée de Conches?

Comment un pays morcelé en 26 entités indépendantes – notamment en matière d'éducation – et en une myriade de communes, avec quatre langues nationales et un habitant sur quatre d'origine étrangère fait-il pour «tenir»?

A l'échelle valaisanne, on peut se poser la même question: pourquoi le Valais est-il un seul canton alors que plus d'un quart de sa population est de culture et de langue germaniques? Un cran plus bas, on peut se sentir chablaisien plus que valaisan, montheysan plus que chablaisien. L'Agaunois est plus proche de son voisin de Lavey-Morcles que de son «compatriote» de la vallée de Conches.

Quand on cherche la cohésion, qu'il s'agisse de la Suisse ou du Valais, on doit redescendre au plus petit dénominateur commun: la constitution. C'est elle qui fait qu'on est un canton. Un pays. C'est ce contrat, élaboré équitablement, sur des valeurs communes, qui nous tient ensemble. Elle garantit d'ailleurs la défense des langues et leur enseignement.

### La Suisse maintient une espèce de «Sonderfall» où le débat, le consensus accompagnent les décisions importantes.

Oui, comprendre l'autre permet l'empathie. Mais le théorème de Pythagore vous a-t-il une seule fois permis de vous rapprocher de votre voisin mathématicien? Pourtant, vous l'appréciez et

c'est réciproque. Parce que vous partagez d'autres valeurs: le respect, l'entraide, le dialogue, les voyages, la pétanque, l'apéro... Nos points communs sont plus importants que nos divisions. Gardons ça à l'esprit. Sans quoi, à chaque votation, on devrait exiger une clôture trumpienne sur la barrière des röstis.

Dire que la fin du français en primaire chez les petits Zurichois met en danger la nation, c'est affirmer qu'un tag sur son mur peut fragiliser la Grande Dixence. C'est de l'ordre du symbole. Le monde d'aujourd'hui est polarisé, divisé en deux camps qui ne se parlent plus, nourris par des algorithmes qui ne leur donnent que ce qu'ils veulent avaler.

La Suisse maintient encore un semblant de «Sonderfall» où le débat, le consensus accompagnent les décisions importantes. Et si l'on doit mener ces discussions en anglais, eh bien «let's do it». Et on traduira pour Guy Parmelin.